

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XVI—XVII

BELGRADE
1985—1986



<http://www.balcanica.rs>

Miodrag MILIN
Université de Timișoara
Timișoara

LA ROUMANIE ET LA SERBIE À LA VEILLE
DE L'INDÉPENDANCE
(JUN 1876 — JUN 1877)

Les effets de la neutralité roumaine. La précieuse initiative du ministre Michel Kogălniceanu quant à la neutralité du Danube dans la zone de la frontière roumaino — serbe fut suivie d'une note diplomatique adressée à la Porte (le 16/28 juin 1876), au moment où la guerre serbe — monténégrine — ottomane devenait imminente. En échange du maintien de la neutralité, les Roumains exigèrent aux Turcs «les 7 points roumains», en fait la ratification de la quasi-indépendance de l'État national roumain. Il s'ensuit que le prix de la neutralité était: «I. le fait de reconnaître l'individualité de l'État roumain et de la dénomination de Roumanie; II. l'admission de son représentant dans le corps diplomatique; III. l'assimilation des sujets roumains en Turquie aux autres sujets étrangers et la reconnaissance de leur droit d'être jugés par les agents diplomatiques roumains; IV. l'inviolabilité du territoire roumain et la délimitation des îles du Danube; V. la conclusion avec l'Empire Ottoman d'une convention d'extradition des malfaiteurs; VI. la reconnaissance du passeport roumain et l'abstention des consuls turcs d'intervenir dans les affaires des Roumains de l'étranger; VII. l'établissement de la frontière roumaino — turque à l'embouchure du Danube sur le thalweg du bras principal.»¹

¹ N. Corivan, *Relațiile diplomatice ale României de la 1859 la 1877. (Les relations diplomatiques de la Roumanie pendant les années 1859—1877)*, Bucarest 1984, 307; *Documente privind istoria României. Războiul pentru Independență, (Documents concernant l'histoire de la Roumanie. La Guerre pour l'Indépendance)*, vol. I, part II, nr. 209. p. 192.

Après avoir accompli la neutralité de la rive roumaine du Danube, on a pris la décision (le 15/27 juin) d'envoyer un corps d'observation à Gruia, tout près de la vallée du Timok, «ayant la tâche de repousser tout attentat direct ou indirect à la neutralité de la Roumanie».²

Le commandement de ce corps fut conféré au colonel Hristodol Cerchez; il avait sous ses ordres les unités suivantes: le Régiment 4 Ligne, le Bataillon 4 Chasseurs, la Batterie Borănescu du Régiment 2 Artillerie, deux escadrons de cavaliers, un bataillon d'infanterie, les piquets de frontière, une section sanitaire. L'effectif fut ultérieurement agrandi par un nouveau escadron de cavaliers. Les troupes devaient garder le Danube dans la zone Vîrciorova — Calafat, «empêcher tout acte d'hostilité sur notre territoire, désarmer et interner tout belligérant qui passerait sur le territoire roumain, permettre le passage en Roumanie de la population habitant la rive droite, bannir de sa maison par les opérations de guerre, et empêcher le passage des bandes armées ou des munitions, de la Roumanie en Serbie ou en Turquie».³ Arrivé à Gruia le 25 juin/7 juillet, le colonel Cerchez rendit compte au ministre de la Guerre du déroulement des hostilités entre les Serbes et les Turcs. Les Serbes avaient les troupes concentrées à Negotin et une petite armée à l'embouchure du Timok, tandis que les Turcs agissaient à l'aide d'un bateau de guerre dans la zone de Negotin. Dès le 27 juin/9 juillet, les Serbes avançaient vers Vidin; Cerchez arriva le 30 juin/11 juillet à Cetatea, informant que les Turcs bombardaient le flanc gauche serbe, des deux côtés: du Danube et de la terre ferme. Il donna l'ordre au Régiment 4 Ligne d'envoyer une compagnie en barques, pour empêcher les bateaux de guerre ottomans d'accoster le quai roumain. Le 1^{er}/13 juillet, les Serbes repoussés se retiraient; un grand nombre de gens réfugiés, plus de 10.000, passèrent le Danube, en Roumanie. Mais bientôt ils retournèrent, «soit parce qu'ils l'ont voulu, soit parce que les émissaires de la rive droite les ont conseillés»; on constate également la présence d'une ambulance roumaine de la Croix Rouge sur le territoire de la Serbie, dans la zone des opérations de Guerre, à Cuprija.⁴

Voilà que la neutralité roumaine commençait à perdre peu à peu son acception initiale et devenait favorable aux Serbes.

Quatre bataillons turcs quittèrent le 8/20 juillet Vidin, mirent le feu aux villages Novoselo et Verf et arrivèrent près du

² R. Rosetti, le général, *Documente inedite relative la corpul de observație de la Gruia (1876)*, (*Documents inédits concernant le corps d'observation de Gruia — 1876*), Anuarul Institutului de Istorie Națională, nr. V (1928—1930), Cluj 1930, 307.

³ *Ibidem*, 308—309.

⁴ *Ibidem*, 315—316; Gl. Popi, *Ecoul luptei poporului român pentru independență în presa și documentele sirbești (Le retentissement de la lutte du peuple roumain pour l'indépendance dans la presse et dans les documents serbes)*, Revista de Istorie, nr. 7/1977, 1245.

village Pristol. Les Serbes et les Turcs se trouvaient en ce moment face à face sur le Timok. Le 12/24 juillet, sur le Timok, c'était au plus fort du combat et le succès semblait être du côté des Serbes qui occupaient les positions de Kovilovo — Bregovo (sur la rive droite du Timok), tandis que les Turcs battaient en retraite vers Florentin et Smerdan.

Le 30 juillet/11 août Cerchez informa que les Serbes, qui s'étaient retirés de Bregovo (le 26 juillet/7 août), ont continué à se retirer vers Brza Palanka et Majdanpek, et que les Turcs ont franchi le Timok.⁵

C'est ainsi qu'ont pris fin les opérations dans cette zone. Les conclusions tirées du rapport du colonel Cerchez adressé au Ministère de la Guerre à la suite de l'achèvement de la mission étaient que les opérations suivies «dénotent d'une part la faiblesse du type d'organisation de l'armée serbe, dont l'élément que nous pouvons nommer «milice» (armée non permanente) constitue la base de la force armée, sans un noyau assez fort pour intégrer les foules dont le nombre ne représente en lutte qu'une résistance douteuse, et prouve d'autre part que l'armée turque n'étant pas si déchue qu'on a pu croire, et que cette guerre contribuait à lui augmenter et redonner l'énergie qu'elle avait perdue à l'époque de la paix et sous l'influence de plusieurs causes de dissolution morale, dont les plus importantes sont l'ignorance et la mauvaise administration.»⁶ L'historiographie yougoslave offre, elle aussi, des conclusions similaires: l'armée serbe ne rappelait que par sa formation une armée moderne. En fait, c'était une armée de type «milice», sans instruction, son armement était obsolète, elle manquait surtout d'officiers. Conformément au plan d'opérations, la majeure partie des forces se trouvait concentrée dans la vallée de la Morava sous le commandement du général Černjaev. La première initiative échoua à cause du gaspillage des forces dans la tentative du siège de Nisch. La partie la plus faible de l'armée s'avéra être son état major; au lieu de concentrer toutes les forces pour déclencher une offensive sur le champ d'opérations de la Morava, les troupes ont été dispersées dans les actions secondaires, sur les directions sans importance.⁷

En Serbie, où la charge de la guerre était devenue extrême, on a commencé à invoquer les clauses du traité roumaino — serbe de l'année 1868, qui, selon l'interprétation de Jovan Ristić, «accordaient le droit de solliciter de sa part (de la Roumanie) des

⁵ R. Rosetti, *op. cit.*, 319—320.

⁶ *Ibidem*, 336—337.

⁷ P. Opačić, *Osvrt na vojne operacije u srpsko-turskom ratu 1876. godine*, (*Sur les opérations militaires de la guerre serbe-turque de l'année 1876*), *Srbija u završnoj fazi velike istočne krize. 1877—1878* (La Serbie à la fin de la grande crise orientale. 1877—1878), Rédacteur en chef Danica Milić, Belgrade 1980, 10—13.

services d'allié, à l'exception de la coopération militaire». ⁸ Au cas où le transit des munitions et de l'armement resterait toujours interdit, le ministre serbe menaça de rendre public le traité. ⁹

La situation de la neutralité roumaine devint très délicate; d'une part les Roumains étaient accusés par la diplomatie anglaise et par la Porte d'avoir transgressé la neutralité, puisqu'ils permettaient le transit des armes et des volontaires se dirigeant de la Russie vers la Serbie, et d'autre part le gouvernement russe et serbe leur reprochaient la sévérité de la neutralité, qui, à Belgrade, était considérée un signe d'hostilité. ¹⁰

L'aggravation des contradictions turques — russes détermina le gouvernement russe à accorder plus d'intérêt à la Roumanie; c'est pourquoi l'attitude neutre roumaine ne lui inspirait plus de la sympathie, et le gouvernement Brătianu fut pressé à prendre une attitude favorable à la Serbie. ¹¹

Bien que la surveillance sévère austro-hongroise continuât, on essaya autrement de rendre service à la Serbie: I. C. Brătianu suggéra à l'agent serbe Milan A. Petronijević la possibilité de la livraison d'une quantité d'armes appartenant aux stocks de l'armée roumaine. ¹² En plus, celui-ci fut conseillé à acheter le plomb roumain. ¹³

Mais le ministre de l'Extérieur Nicolas Ionescu était adepte de la prudence et, en conséquence, la matérialisation de cette timide initiative était temporisée à l'infini; le 15/27 août Petronijević rapporta de Bucarest sur l'hésitation roumaine. ¹⁴ Tandis que Nicolas Ionescu était tout à fait contre le concours roumain, le Ministère de la Guerre avançait toute une série de propositions: le chargé d'affaires de l'agence serbe fut conseillé à conclure un contrat avec le Français Gobard, l'un des fournisseurs du Ministère de la Guerre. Gobard devait acheter le plomb confisqué à la frontière de la Roumanie, en apparence pour les besoins du

⁸ Arhiv Srbije, Belgrade, *Ministarstvo Inostranih Dela — Političko Odeljenje*, (MID — PO), (*Le Fond du Ministère des Affaires Etrangères — Le Département Politique*), 1876, P/5 — III, nr. 810. Télégramme, Belgrade, le 1/13 août 1876.

⁹ *Ibidem*; nr. 820. Télégramme, le 4/16 août 1876; nr. 906. Télégramme, ? août 1876; N. Iorga, *Politica externă a regelui Carol I (La politique extérieure du roi Charles I^{er})*; Deuxième édition, Bucarest 1923, 170; *Correspondance diplomatique roumaine sous le roi Charles I^{er} (1866—1880)*, publiée par N. Iorga, Bucarest 1938, nr. 441, 208—209; N. Ciachir, *Războiul pentru Independența României în contextul european (1875—1878)*, (*La Guerre pour l'Indépendance de la Roumanie dans le contexte européen*), Bucarest 1977, 157.

¹⁰ N. Corivan, *op. cit.*, 311.

¹¹ *Ibidem*, 312.

¹² Arhiv Srbije, Belgrade, MID — PO, 1876, P/& — III, nr. 733. Rapport diplomatique, M. A. Petronijević, Bucarest, le 8/20 juillet 1876.

¹³ *Ibidem*, nr. 804. Rapport, le 30 juillet/le 11 août 1876.

¹⁴ *Ibidem*, nr. 913.

gouvernement roumain; ensuite ce plomb devait être envoyé en cachette sur l'autre rive, à Turnu Severin.

Même le ministre Nicolas Ionescu montrait cette fois-ci une attitude favorable à un engagement plus ferme à l'avenir; dans ses entretiens avec M. A. Petronijević, il expliquait que pour l'instant la Roumanie n'avait aucun intérêt à la lutte de libération des peuples slaves, mais qu'à l'avenir elle accorderait plus d'attention à la nécessité de tomber d'accord avec les Serbes, en concluant un traité «non seulement d'amitié mais encore offensif et défensif, et cela d'une manière explicite en vue de la lutte pour l'indépendance».¹⁵

Quant au transit des volontaires dans la Serbie, il s'accomplissait sans interruption, à la seule condition (posée par les autorités roumaines) d'y procéder d'une manière individuelle ou par de petits groupes, pour ne pas éveiller le soupçon des puissances garantes. La cause de la Serbie jouissait de la sympathie au sein du gouvernement roumain, qui, entre les limites de la neutralité adoptée, s'efforçait à laisser libre l'activité des comités d'enrôlement des volontaires.¹⁶ Des centaines de volontaires bulgares et serbes eurent la permission du gouvernement roumain de passer la frontière à Turnu Severin vers le sud, même sans papiers.¹⁷ Le 8 septembre 1876, le consulat de France à Bucarest informa que depuis un mois, 140—180 volontaires russes (venant par voie d'eau, de Giurgiu, ou par train, de Bucarest) franchissaient chaque jour la frontière à Turnu Severin. Ils étaient embarqués pour Kladovo, d'où on les dirigeait vers l'intérieur du pays. Le 15/27 octobre, le nombre des volontaires russes passés en Serbie par la voie ferrée roumaine s'éleva approximativement à un total de 5.500.¹⁸

Épilogue à la guerre de 1876; la faillite de la politique de neutralité. Un profond découragement se substitua à l'enthousiasme serbe de la première période de guerre antiottomane, car l'équipement supérieur et la témérité extraordinaire de l'armée turque sont devenus évidents.¹⁹ Désespéré, Milan commença, au milieu du mois d'août, les médiations pour obtenir une paix honorable.²⁰ Les durs combats indiquaient que la Serbie ne pouvait

¹⁵ *Ibidem.*

¹⁶ *Documente ist. Rom. Răzb. pt. indep.*, vol. I, part. II, nr. 195, p. 183.

¹⁷ Arhiv Srbije, Belgrade, MID — PO, 1876, P/5 — III, nr. 540.

¹⁸ N. Corivan, *op. cit.*, 303; le 10/22 oct. 1876 Charles écrivit à son père: «Les Serbes, qui se trouvent dans une triste situation, nous en veulent, car nous avons interdit les transports des armes; pourtant nous tolérons le passage des volontaires et maintenant nous tolérons bien d'autres choses encore». (*Notes sur la vie du roi Charles par un témoin oculaire*, vol. III, Bucarest, 1899, 37.)

¹⁹ *Corresp. dipl.*, nr. 455, 213.

²⁰ Arhiv Srbije, Belgrade, MID — PO, 1876, P/5 — III, nr. 854. Télégramme, M. A. Petronijević, Bucarest, le 15/27 août 1876; nr. 853. Télégramme — réponse, Belgrade, le 15/27 août 1876.

pas gagner la guerre. Les efforts des cercles pacifistes conduisirent à un armistice de 10 jours (15—25 septembre); le gouvernement Ristić essaya de ne pas perdre — étant donné qu'il ne pouvait pas gagner — et chercha à transformer cet armistice provisoire en une paix durable.²¹ Tout au contraire, le général russe Černjaev, le commandant suprême de l'armée serbe, et une partie du corps des officiers serbes voulaient continuer la guerre, en attendant l'intervention décisive de la Russie.²²

C'est pourquoi, le 16 septembre, en plein armistice, Černjaev et ses officiers prirent la décision de proclamer, par leur propre volonté, Milan roi — ce qui aurait supprimé toute tentative pacifiste. Mais le prince a assuré les puissances européennes qu'il n'accepterait jamais cette proposition. La suite de cette «farce de Deligrad» fut malheureusement contraire au dessein escompté par les têtes échauffées des officiers. Les Turcs voulaient triompher à tout prix de la résistance serbe, pour pouvoir ensuite traiter avec la Russie en situation de force (en cas de guerre avec celle-ci, la Turquie cherchait à se débarrasser de ses problèmes avec la Serbie). En conséquence, ils ont doublé leur effort militaire. Munis de canons d'assaut, ils ont concentré toutes leurs forces disponibles contre la Serbie en abandonnant même le front monténégrin.²³ Le 11/23 octobre commença l'offensive sur toute la ligne de Đunis au sud de la Serbie. Sur la rive droite de la Morava les Serbes se retiraient effrayés; uniquement les groupes de volontaires réussirent à garder leurs positions, jusqu'au soir.²⁴ En essayant désespérément de refréner la marche en avant des troupes ottomanes, les Serbes engagèrent le combat de Krevet, la plus grande confrontation des forces de cette guerre; épuisée, l'armée serbe a dû battre en retraite en quittant même les positions fortifiées de Deligrad.²⁵

Dans ces circonstances, à la fin du mois d'octobre, le général Černjaev a consenti à faire appel à l'intermédiaire du tsar, pour sauver la Serbie d'une catastrophe. Le 18/30 octobre, le tsar a chargé à Istamboul le comte Ignatiev d'adresser un ultimatum à la Porte; la Turquie fut obligée à accepter dans le délai de deux jours l'armistice avec la Serbie. Autrement, l'ambassadeur menaça de rompre les relations diplomatiques et de déclarer la guerre.²⁶ Cette dernière intervention a sauvé la Serbie d'un dé-

²¹ Č. Popov, *Srbija na putu oslobođenja. Borba za politički preobražaj i državnu nezavisnost. 1868—1878* (*La Serbie sur la voie de la libération. La lutte pour le changement politique et l'indépendance de l'Éat. 1868—1878*), Belgrade 1980, 129.

²² P. Opačić, *op. cit.*, 15.

²³ Arhiv Srbije, Belgrade, MID — PO, 1876, P/5 — III, nr. 1071, Télégramme, Belgrade, le 18/30 octobre 1876.

²⁴ *Notes sur la vie du roi Charles...*, vol. III, 38.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ *Ibidem*.

sastre. Toujours par l'intermédiaire de la Russie, le 28 février 1877, on a conclu la paix, sur le principe du *statu quo ante bellum*.

La Serbie a payé cher la guerre de 1876: de grosses pertes humaines et matérielles; d'un total de 123.000 mobilisés, 15.000 soldats sont tombés (5.000 sur le champ de combat). Pourtant, la Serbie n'a pas été soumise et continuait les préparatifs pour une guerre nouvelle et décisive.²⁷

Quelques changements importants s'annonçaient dans la politique extérieure de la Roumanie. Le gouvernement libéral — radical avait l'intention de remplacer les titulaires des agences de plusieurs capitales européennes: Vienne, Pétersbourg, Berlin, Paris et Belgrade. À la résidence de l'agence serbe, dans son entrevue avec le titulaire (M. A. Petronijević), le ministre Nicolas Ionescu affirma qu'on a émis l'hypothèse d'envoyer à Belgrade un militaire «pour traiter et préparer une future oeuvre commune».²⁸ Le candidat recommandé à remplacer Alexandre Stourdza à Belgrade fut le major Voinescu, le préféré du gouvernement d'une liste de trois personnes (les majors Voinescu, Dumitrescu et le capitaine Șerbănescu). Voinescu était fils de ministre, ex-chef d'état major de la division de Galatzi et — dans les termes du gouvernement — «grand patriote». (Petronijević commenta avec ironie: «autrement dit, il appartient au parti du gouvernement»). En essayant de convaincre son interlocuteur, le ministre roumain rappela en passant que le gouvernement prussien aurait reçu les propositions roumaines concernant le poste de Berlin par la remarque que ce candidat lui convenait du moment que celui-ci correspondait aux exigences du gouvernement roumain; il suggéra ainsi l'intention d'imposer son favori.

Mais, de manière ou d'autre, tout était plus compliqué qu'autre fois — cette proposition le prouve aussi. Au début, la démarche du chef de la diplomatie roumaine gagna — semblait-il — l'adhésion du gouvernement serbe, qui n'avait pas d'objections à faire, quelle que fût la personne du nouveau titulaire de l'agence roumaine à Belgrade.²⁹ Après avoir transmis cette réponse, Petronijević fut surpris d'apprendre, de la part des cercles d'opposition, que Voinescu était adepte (et, à ce qu'il paraissait, même parent) de Ion Ghica, considéré — dans le contexte de la guerre antiottomane — fidèle à la Turquie. Ainsi — étant donné l'état conflictuel et la mauvaise situation des Serbes dans cette guerre — Petronijević se hâta-t-il de qualifier Voinescu, dans sa note adressée à Belgrade, d'«espion turc».³⁰ Et Ristić, qui s'était avéré neutre et apparemment indifférent par rapport aux

²⁷ P. Opačić, *op. cit.*, 16—17.

²⁸ Arhiv Srbije, Belgrade, MID — PO, P/5 — III, nr. 917. Rapport diplomatique, M. A. Petronijević, Bucarest, le 3/15 septembre 1876.

²⁹ *Ibidem*, nr. 981, Télégramme, Belgrade, le 18/30 sept. 1876.

³⁰ *Ibidem*, nr. 987, Télégramme, Petronijević, Bucarest, le 21 sept./le 3 oct. 1876.

intentions roumaines, se manifesta lui aussi d'une manière violente, au nom du prince: il recommanda avec insistance à l'agent Petronijević de solliciter d'urgence une audience à Charles — même à Sinaïa — pour protester contre la position du gouvernement roumain quant au problème des armes et des munitions de la Serbie (bloquées à Turnu Severin), et contre la révocation d'Alexandre Stourdza, «qui s'est efforcé, au moins d'une manière personnelle de maintenir de bons rapports». Dans l'adresse du gouvernement serbe on mentionna sans équivoque que la personne de Voinescu, par son orientation et ses relations, ne pouvait pas gagner la confiance du prince et de son gouvernement.³¹ En agissant avec tact, Charles a différé pour le moment le problème du remplacement d'Alex. Stourdza, ce qui éliminait de la sorte, définitivement, l'alternative Voinescu.³²

Dans l'audience donnée à l'agent serbe, le 25 septembre/7 octobre,³³ le chef de l'État roumain coupa dès le début tout débat en faisant connaître qu'on était revenu sur la décision du remplacement, ce qui confirma l'idée que le prince sympathiserait avec la cause de la Serbie et que les difficultés reviendraient au gouvernement. Charles exprima ses regrets quant à la question du blocage des armes serbes à Turnu Severin, en exposant les arguments, déjà indiqués, de la neutralité roumaine: la neutralisation du Danube et la dépendance des chemins de fer roumains par rapport aux sociétés austro-hongroises. Dans cette situation — fit remarquer le prince roumain — la nécessité de l'option roumaine devenait de plus en plus pressante: ou l'on gardera sans interruption la stricte neutralité, ou l'on s'impliquera totalement, si l'on renonce à la conduite adoptée.

Le chef de l'État roumain en imposait aux Serbes; Charles assura la Serbie par l'intermédiaire de M. A. Petronijević de sa sympathie et de son assistance. Tout ce qu'il pouvait accomplir à l'avantage de la Serbie, il promettait d'accomplir. Il mentionna que le passage des volontaires — qui a été interdit au commencement — est devenu possible grâce à son intervention personnelle; il tint à préciser au diplomate serbe que, sous diverses formes, on a permis même le transit des armes, par des actes faussés — et que, de la même manière, les Serbes pourraient, eux aussi, procéder au transit des marchandises peu volumineuses. Petronijević fit remarquer qu'on a tenté toutes les possibilités avec les membres du gouvernement, qui, pourtant, n'a pas promis des facilitations. Le prince le conseilla de traiter avec le ministre de la Guerre, Gheorghe Slăniceanu; il précisa toutefois que le ministre était sur le point de partir, le même soir,

³¹ *Ibidem*, nr. 989. Télégramme, Belgrade, le 22 sept./le 4 oct. 1876.

³² *Ibidem*, nr. 941. Télégramme, Petronijević, Bucarest, le 7/19 sept. 1876.

³³ *Ibidem*, nr. 1007. Rapport diplomatique, M. A. Petronijević, Bucarest, le 27 sept./le 9 oct. 1876.

à Livadia, en Crimée, dans le cadre de la mission politique et militaire roumaine.

Voilà un problème beaucoup plus important que celui de l'agent de Belgrade, qui grèvera le fond des relations réciproques. La délégation comptait parmi ses membres le président du Conseil des Ministres, I. C. Brătianu, le ministre de la Guerre, Gh. Slăniceanu, le maréchal de la Cour, T. C. Văcărescu, et l'aide de camp du prince, le major Singurov. Ils devaient rencontrer le tsar Alexandre II et le chancelier Gortchakov. On connaît que cette mission envisageait la réalisation des préliminaires d'une coopération militaire antiottomane, qui permettrait le libre passage de l'armée russe sur le territoire de la Roumanie pour arriver au sud du Danube. Mais en Serbie tous ces préparatifs ne pouvaient pas être devinés (il s'agissait pourtant des négociations secrètes!) et l'événement eut une longue interprétation. Dans ce sens, les commentaires de Petronijević sont particulièrement suggestifs;³⁴ il observa, à juste raison, que personne ne croyait, à ce qu'on a annoncé officiellement,³⁵ qu'il s'agissait d'une simple visite protocolaire. On peut supposer, écrivait Petronijević,³⁶ que la députation roumaine eût pour but de consulter le tsar quant aux garanties offertes pour la Roumanie au cas où elle s'impliquerait dans le cours des événements. A ce qu'il disait, l'opinion roumaine croyait que la Russie avait l'intention — dans le contexte de la guerre avec la Turquie — d'annuler (c'était un objectif primaire) les conditions de la Paix de Paris (de 1856) et de récupérer le sud de la Bessarabie jusqu'au Danube. Si la Russie n'y tentait pas, alors la Roumanie serait prête à tendre au même but que la Russie. Bien que tout ne fût que de pures suppositions, Charles exprima devant l'agent serbe l'opinion que «la paix ne durera plus» et, si le conflit s'étendait, la Roumanie n'admettrait plus d'être méprisée; c'est pourquoi on a décidé la concentration de l'armée d'élite (30.000 soldats) en divisions: à Craïova, Bucarest, Galatzi et Jassy.

Par la suite, le diplomate serbe informa sur le déploiement de la concentration de l'armée, sous le prétexte des manoeuvres habituelles, «mais en fait ce n'est pas vrai, car la Roumanie s'arme et se prépare pour toute éventualité».³⁷ Il est clair — conclut l'agent serbe — «que la Roumanie a l'intention de se servir de sa force armée contre la Turquie». Selon la déclaration du ministre de la Guerre Slăniceanu (qui s'est rencontré, après son retour de la Crimée, avec Petronijević), «l'intention de la Roumanie vise non seulement la défense de son propre territoire, mais aussi le passage du Danube». La curiosité du diplomate

³⁴ *Ibidem.*

³⁵ *Documente... Răz. de indep.*, vol. I, part II, nr. 331, p. 286.

³⁶ Voir la note nr. 33.

³⁷ *Ibidem*, nr. 1049. Rapport diplomatique, M. A. Petronijević, Bucarest, le 12/24 octobre 1876.

— si le passage du Danube était prévu en cas de la guerre anti-ottomane préparée par la Russie, ou s'il était une initiative roumaine — ne fut pas, cette fois-ci, satisfaite.

La Russie était résolue à trancher le problème balkanique par la voie des armes. Aussi a-t-elle passé — l'expérience de l'échec de 1853—1856 était fraîche — à une solide préparation diplomatique de l'entreprise militaire. Le refus russe de la proposition serbe de collaboration militaire³⁸ et la médiation active russe destinée à la conclusion de la paix entre la Turquie et la Serbie³⁹ s'expliquent par le soin de ménager l'orgueil austro-hongrois. Le 3/15 janvier 1877, la convention de Budapest était signée: le prix de la neutralité de l'Autriche-Hongrie dans la guerre à venir était la Bosnie et l'Herzégovine; à son tour, la Russie réclamait le sud de la Bessarabie, territoire de la Roumanie. Peu après, le général Ignatiev, ambassadeur russe à Istanbul, fut chargé d'une mission spéciale auprès des puissances européennes. Les propositions visant des réformes au profit de la population chrétienne de l'Empire Ottoman furent partout favorablement reçues. L'Angleterre s'est montrée plus modérée; mais, à la suite des négociations, on est arrivé à signer le protocole de Londres, qui recommandait à la Porte la mise en pratique des réformes. Mais la Turquie eut la mauvaise inspiration d'accueillir la proposition de l'Europe par un refus. C'était justement ce que la Russie attendait: libre d'agir à son gré, le lendemain même du refus ottoman, elle répondit par la mobilisation de l'armée.⁴⁰

La guerre, préparée favorablement par la diplomatie, pouvait commencer. Le commandement russe fut installé à Kischinew, où, après quelques jours seulement, l'émissaire du prince Milan arriva en mission (c'était le colonel Georges Catargi, le frère de Marie Obrenović), pour renouveler, devant le général Ignatiev (le 6/18 avril) et ensuite devant le tsar (le 7/19 avril), la proposition de la Serbie de prendre part à la guerre à venir.⁴¹

La guerre était donc imminente, et la Roumanie se voyait menacée de jouer le rôle de théâtre de confrontations. Tous les efforts d'obtenir de la part des puissances européennes la garantie de la neutralité roumaine étaient restés sans résultats.⁴²

³⁸ *Ibidem*, 1878, P/5 — III, nr. 65. Télégramme, Belgrade, le 5/17 janvier 1877.

³⁹ P. Opačić, *op. cit.*, 9.

⁴⁰ N. Corivan, *op. cit.*, 326.

⁴¹ R. Rosetti, le général, *Din corespondența inedită a principelui Milan al Serbiei cu colonelul Gheorghe Catargi în timpul războiului din 1877—1878, (De la corespondance inédite du prince Milan de Serbie avec le colonel Georges Catargi pendant la guerre de 1877—1878)*, Academia Română. Memoriile Secțiunii Istorice, la III^{ème} Série, tome XVIII, mém. 3, 1935, p. 4—5; anexe II, p. 14; N. Ciachir, *op. cit.*, 201.

⁴² N. Corivan, *op. cit.*, 327—329.

Dans ces circonstances extraordinaires, le Conseil de Couronne imposa le 2/14 avril 1877 l'idée de la conclusion d'une convention avec la Russie. Michel Kogălniceanu reçut cette charge et fut désigné ministre de l'Extérieur. C'était lui qui a signé le 4/16 avril 1877 la convention concernant le passage de l'armée russe, à condition de respecter l'inviolabilité territoriale de l'État roumain.⁴³ Après quoi, naturellement, on a décrété la mobilisation générale de l'armée (le 6/18 avril).⁴⁴ La convention roumaine — russe s'appuyait sur deux critères majeurs de la politique romaine: 1. l'affirmation des droits politiques roumains (l'indépendance nationale) et 2. la garantie de l'intégrité *de facto* de l'État roumain de la part de la Russie, c'est-à-dire la prévention du problème du sud de la Bessarabie.⁴⁵

Mais revenons à notre sujet. À la suite de la conclusion de l'armistice serbe — turque, l'agent de Roumanie Alexandre Stourdza fut rapelé de Belgrade et l'agence roumaine provisoirement suspendue.

À ce moment où dans les Balkans — paraît-il — la tension avait disparu et que de nouveaux signes, menaçants, apparaissaient à l'horizon de la future confrontation russe — turque, qui devra entraîner d'une manière implicite la Roumanie, terre située entre les deux combattantes (et sous la sévère observation de l'Autriche-Hongrie), à ce moment, donc, la source d'informations de la capitale serbe était devenue inutile.

On a ici le meilleur indice qui prouve que le problème du Sud-Est européen ne trouvera pas sa solution dans les Balkans, mais ailleurs, ce qui ne saura, tant soit peu, porter préjudice aux relations traditionnelles avec la Serbie. Encore une fois la tradition positive s'est avéré viable, mais (malheureusement, dans cette forme primaire, de pur principe) inefficace également.

L'indépendance roumaine; échos en Serbie. De nombreux télégrammes faisaient connaître les événements les plus récents de la capitale de la Roumanie. Le 3/15 avril une première nouvelle annonça l'arrivée à Bucarest du grand duc Nicolas et son retour à Ploiești⁴⁶ (circonstances qui ont précédé le Conseil de Couronne, qui décidera la coopération roumaine-russe). Ce fut toujours le 3/15 avril qu'un autre télégramme informa Ristić sur les «intenses préparatifs» de guerre: le 1/13 avril le consul russe a été deux fois reçu au Palais; le lendemain c'était le Conseil de Couronne

⁴³ N. Iorga, *Războiul pentru Independența României. Acțiuni diplomatice și stări de pirat*, (*La Guerre pour l'Indépendance de la Roumanie. Actions diplomatiques et états d'esprit*), Bucarest 1927, 70—72.

⁴⁴ *Documente... Răzb. pt. indep.*, vol. II, nr. 205, p. 127; N. Ciachir, *op. cit.*, 180—184.

⁴⁵ Barbara Jelavich, *Romania at the Congress of Berlin: Problems of Peacemaking*, *Der Berliner Kongress von 1878. Südosteuropa als Problem der europäischen Politik. Internationale Tagung*, Mainz 11—15. Oktober 1978, communication xérographiée p. 2.

⁴⁶ Arhiv Srbije, Belgrade, MID — PO, 1877, P/5 — III, nr. 344.

(la réunion, chez le prince, des ministres et des plus importants hommes d'État); à la suite de ce qu'on a décidé, le ministre de la Guerre (le colonel Slăniceanu) a donné sa démission pour assumer la responsabilité de chef de l'état-major de l'armée. D'importantes forces roumaines furent dirigées vers Calafat.⁴⁷ Le 4/16 avril on fit connaître que Michel Kogălniceanu était devenu ministre des Affaires étrangères, ce qui annonce clairement que «la guerre est imminente».⁴⁸ Le 7/19 avril on attendait le passage russe du Prut: l'aile gauche par Cetatea Albă (Bolgrad) à Galatzi; le centre, sous le commandement du grand duc Nicolas, se dirigeait vers Oltenitza; et l'aile droite, campée en Olténie, c'était l'armée roumaine, sous le commandement du prince Charles.⁴⁹

Le jour de 12/24 avril — lorsque les troupes russes passaient le Prut — l'agent serbe Petronijević se trouvait en audience au Palais,⁵⁰ pour transmettre la réponse du prince Milan quant à la décision roumaine de suspendre l'agence de Belgrade. Par le truchement de son représentant diplomatique, le prince Milan fit connaître son espoir que cette décision du gouvernement roumain n'était que provisoire, et que le prince Charles aurait de nouveau, au plus tôt possible, un représentant à Belgrade. Après ce début déroulé sous de bons auspices, le chef de l'État roumain exprima de nouveau sa sympathie pour la Serbie et répondit que cette décision a été prise soudainement et contre sa volonté, dans le dernier débat du Sénat, bien qu'auparavant on ait décidé de maintenir cette agence. En conséquence, le prince a dû ratifier le budget sous cette forme (modifiée — paraît-il — par des raisons militaires, de priorité). Charles a promis de prendre soin de refonder au plus tôt l'agence; et si les événements à venir l'imposent, on chargera une certaine personne à Belgrade d'une mission extraordinaire.

Le prince continua en affirmant son espoir que les bonnes relations entre les deux pays ne seraient pas détériorées par ce geste imprévu et indésirable — et que, bien au contraire, il serait l'occasion d'une future alliance et amitié.

En tant que signe d'estime et de confiance, Charles a fait part au diplomate serbe de son inquiétude provoquée par la dernière nouvelle: l'armée russe a franchi la frontière d'une manière «peu chevaleresque», sans l'avoir annoncé au préalable.

Dans l'état d'incertitude qui régnait dans la vie publique de la capitale roumaine, les suppositions de l'observateur serbe, font également appel au bruit vif, incontrôlable, à la voix capricieuse et subjective de la rue, qui indique la tension quotidienne en attendant le grand événement.

⁴⁷ *Ibidem*, nr. 345.

⁴⁸ *Ibidem*, nr. 347.

⁴⁹ *Ibidem*, nr. 360; voir aussi Gl. Popi, *op. cit.*, p. 1246—1247.

⁵⁰ Arhiv Srbije, MID — PO, ... nr. 383. Rapport diplomatique, M. A. Petronijević, Bucarest, le 12/24 avril 1877.

M. A. Petronijević voyait dans l'inquiétude du prince un autre signe: la situation n'était pas claire, en détails; bien que les contacts roumains — russes fussent secrets, on a pourtant pu tirer quelques conclusions: la Roumanie a conclu une convention formelle avec la Russie qui lui a garanti l'indépendance et une tirer quelques conclusions: la Roumanie a conclu une convention militaire. Ce serait la raison de la mobilisation de l'armée (selon les on-dit, elle était réalisée grâce aux fonds russes) et de son instruction pour faire échouer les intentions des Turcs de passer sur la rive gauche du Danube. Le général Iancu Ghica est allé — dit-on — à Kischinew avec le projet de cette convention, mais les Russes ne l'ont pas ratifiée, ce qui a déterminé la Roumanie de revenir à son ancienne attitude de neutralité — et donc, la rive danubienne fut abandonnée. Les Russes ont pénétré dans le territoire roumain pendant la nuit du 11/23 au 12/24 avril, en comptant sur l'élément de surprise, pour ne pas permettre aux Turcs d'occuper des positions au nord du Danube; il s'agissait, en fait, du pont portant une voie ferrée franchissant le Siret, auquel la cavalerie russe se dépêchera d'arriver avant les monitors turcs; ceux-ci, sous le commandement de l'Anglais Hobart Pasha, se trouvaient déjà à l'embouchure du Siret et la lutte pouvait commencer à tout moment. Bien que les Roumains fussent mécontents de la procédure des Russes, qui n'ont pas attendu l'avis des corps législatifs du pays — commenta Petronijević — il vaut peut-être mieux qu'ils se sont hâtés, car, autrement, la rive droite du Danube serait sans doute devenue théâtre de la guerre. Un acte manifeste préalable aurait offert aux Turcs l'occasion d'occuper les bouts des ponts de la rive gauche. Après l'entrée de l'armée russe, les unités roumaines ont abandonné la rive du Danube et ont occupé des positions isolées, hautes, dominantes, en se concentrant de préférence aux alentours de Bucarest. Avant de prendre cette décision, le prince a dit à Petronijević qu'il «veut avoir toute la force concentrée pour toute éventualité, car, bien qu'il soit peu probable, il est pourtant possible que les Russes soient repoussés». En l'affirmant, Charles pensa aux sollicitations turques de défense commune et, en même temps, les contrats avec l'Autriche-Hongrie, qui recommandait à la Roumanie une attitude réservée et même, éventuellement, une coopération avec les Turcs; mais l'Autriche-Hongrie ne manifestait pas le désir de soutenir cette recommandation par une conduite convaincante. Dans ces conditions, sans perdre la tête, Charles et son gouvernement choisissent: en appréciant correctement le conseil sans poids de l'Autriche-Hongrie, ils refusent la proposition ottomane de la soi-disant coopération militaire. Et la Turquie, en prenant acte de l'existence d'une convention roumaine — russe, déclara la guerre à la Roumanie.

À partir du 21 avril/3 mai les Turcs commencent à bombarder les localités de la rive roumaine du Danube. Durant le mois

d'avril les Russes continuaient à pénétrer sur le territoire roumain. Le Quartier du grand duc Nicolas fut installé à Ploiești; en évitant Bucarest, les Russes ont campé à Băneasa et se dirigeaient vers Giurgiu.⁵¹

En pénétrant à l'intérieur du pays, les Russes imposèrent leur contrôle sur les chemins de fer, sur les services de poste et télégraphe, dans l'intention de garder le secret de leurs propres déplacements. Des bruits incontrôlables inondaient la capitale, ainsi que — estima l'agent serbe —⁵² il est difficile de trouver la vérité; en opposition avec l'agitation de la rue, la presse officielle essayait de minimiser intentionnellement l'ampleur des événements. Les ministres roumains et le représentant de la Russie étaient très discrets. Les embarcations de guerre turques ont bombardé Braïla et Reni (où les Russes étaient déjà entrés). En allant au Ministère, M. A. Petronijević apprit de Michel Kogălniceanu que la Porte n'avait pas répondu à l'avertissement du gouvernement roumain qui lui a fait connaître l'acceptation de la convention avec la Russie par les corps législatifs. Au lieu de répondre, la Turquie a coupé tout rapport avec la Roumanie; le représentant de la Roumanie à Constantinople fut suspendu (information reçue d'une source indirecte). Tout indiquait que «la Porte a déclaré la guerre à la Roumanie», transmit Petronijević l'estimation de la situation dans la perspective du gouvernement de Bucarest. En suivant toujours une conduite prudente (qui découlait de l'ancienne neutralité), le gouvernement roumain ne voulait pas s'engager dans une direction exposée au risque. Par conséquent, il estima que le fait d'avoir conclu — en qualité de pays neutre — une convention de passage avec une des parties belligérantes ne signifiait point qu'elle aurait l'intention de prendre part à la guerre. Et pourtant, après cette déclaration (écoutée le 25 avril/7 mai), à distance d'un seul jour, les canons roumains de Calafat firent entendre leur voix, en bombardant Vidin en tant que réponse à l'attaque turque.

La pression de l'opinion publique — irritée par la présence armée des uns et par les actes hostiles des autres — a déterminé la fin de la phase d'attente, en estimant que dans ces moments décisifs pour la nation «l'attitude passive est indigne».⁵³ Le gouvernement délibérait à plusieurs reprises, tandis que de nouveaux contacts russes — roumains avaient lieu grâce à l'arrivée de I. C. Brătianu à Jassy, où le grand duc Nicolas se trouvait déjà. Les préparatifs de l'armée roumaine s'accomplissaient avec une ferveur particulière, «plus qu'il ne fût nécessaire pour défendre la rive du Danube».⁵⁴

⁵¹ *Ibidem*, nr. 430. Télégramme, Bucarest, le 25 avril/le 7 mai 1877.

⁵² *Ibidem*, nr. 435. Rapport diplomatique, M. A. Petronijević, Bucarest, le 26 avril/le 8 mai 1877.

⁵³ N. Iorga, *Războiul pentru Independența României...*, 76.

⁵⁴ Voir la note nr. 229; Gl. Popi, *op. cit.*, 1248—1251.

Dans les séances extraordinaires de l'Assemblée et du Sénat de la nuit du 25 avril/7 mai au 26 avril/8 mai on a décidé de faire alliance avec la Russie dans cette guerre. Il est probable qu'aux délibérations du gouvernement et des corps législatifs on a aussi examiné le problème de la proclamation de l'indépendance de la Roumanie. Au fond, on peut constater un lien assez fort entre les deux pays. Au compte d'une dette ancienne (les richesses de Bessarabie appartenant aux monastères roumains, dont les revenus furent bloqués en Russie après la sécularisation: à peu près 16 millions lei), la Russie restituait à la Roumanie un million par semaine, somme qui incluait 1.000 chevaux et 42 canons, qui, installés à Calafat, entrèrent déjà en action. Quelques difficultés ont apparu à un moment donné, concernant le commandement des unités. Les Russes voulaient garder l'unité du commandement, selon les projets initiaux; les divisions roumaines devaient être jointes aux corps russes, et le prince Charles devait devenir le commandant d'un pareil corps mixte. Mais, un communiqué émis le jour même de la rédaction du rapport mentionné (le 26 avril/8 mai) annonça que l'armée roumaine ne sera pas jointe à l'armée russe: elle gardera le commandement de ses propres cadres, «conformément aux droits et aux institutions du pays».⁵⁵

Le 29 avril/11 mai, sous la pression des députés libéraux — radicaux on a voté la motion qui proclama l'état de guerre avec la Turquie, en recommandant au gouvernement de trouver les moyens d'obtenir l'indépendance;⁵⁶ le lendemain, le Sénat a voté une motion similaire. La proposition de l'opposition de se tenir sur la défensive et de ne pas passer le Danube, est tombée.⁵⁷ Simultanément un violent duel d'artillerie eut lieu d'un côté et de l'autre du Danube: la batterie russe de Braila a détérioré un monitor turc; on a enregistré des rafales d'artillerie entre la batterie roumaine d'Oltenitza et les monitors ottomans de Tur-tucaia.⁵⁸ La canonnade a continué des deux côtés les jours suivants, à Vidin et Oltenitza.⁵⁹ On annonça à juste raison à Belgrade: «... il s'est produit la rupture entre la Turquie et la Roumanie, car c'est le canon qui parle».

L'événement majeur dans l'histoire du peuple, l'indépendance, a eu lieu le 9/21 mai 1877. L'agent Petronijević évaluait à sa

⁵⁵ *Ibidem*.

⁵⁶ Arhiv Srbije, MID — PO, ..., nr. 445. Télégramme, Bucarest, le 30 avril/le 12 mai 1877: «...L'Assemblée est informée sur l'état de guerre provoquée par la Porte, est d'accord avec les décisions du gouvernement et lui donne pleins pouvoirs de faire tout pour assurer l'existence de la Roumanie, pour être capable d'accomplir elle-même sa mission historique...»

⁵⁷ *Ibidem*, nr. 449. Télégramme, Bucarest, le 1/13 mai 1877.

⁵⁸ *Ibidem*, nr. 446. Télégramme, Bucarest, le 30 avril/le 12 mai 1877: «...Entre la Turquie et la Roumanie il y a une rupture, car c'est le canon qui parle...»

⁵⁹ *Ibidem*, nr. 449.

juste valeur la signification particulière du moment, car il télégraphia immédiatement après: «Aujourd'hui, l'Assemblée, interpellée (par N. Fleva — n. n.) sur le sens de la votation du 29 avril/11 mai, contente de la réponse du gouvernement, décida: qu'on prenne acte du fait que la guerre entre la Roumanie et la Turquie, la rupture des relations diplomatiques avec la Turquie et l'indépendance absolue de la Roumanie ont reçu la confirmation officielle. On a proposé de supprimer le tribut et de l'employer pour les besoins de l'armée...»⁶⁰ Le lendemain, le Sénat a agi de concert, en ajoutant toutefois: «le gouvernement doit obtenir la reconnaissance de l'indépendance de la part des grandes puissances». En même temps, on a voté l'institution de l'ordre «Steaua României» («l'Etoile de la Roumanie»), à cinq classes.⁶¹

Dans son rapport détaillé du 14/26 mai,⁶² l'agent diplomatique serbe de Bucarest expliqua la signification des mémorables jours du 9 et 10 mai 1877. Il constata qu'on a déclaré l'indépendance totale de la Roumanie». Le pays devra accomplir encore deux tâches: «régler son compte» à la Turquie et obtenir la reconnaissance de l'indépendance par les grandes puissances. À l'anniversaire du 10 mai il y avait aussi le grand duc Nicolas — ce qui ne signifiait pas que l'indépendance fut reconnue par le gouvernement russe.

Des volontaires serbes arrivaient à Turnu Severin de l'autre côté du Danube, et se dirigeaient vers Ploiești pour s'enrôler. Mais les Serbes ne furent pas admis par les Russes (pas même à la composition des groupes de volontaires bulgares), à cause de la même considération pour l'Autriche-Hongrie; ils sont venus de partout — de la Serbie, du Monténégro, de la Bosnie et Herzégovine, de l'Ancienne Serbie et de l'Autriche (la Voïvodine), mais ils ont été obligés à revenir sur leurs pas, ce qui suscita des embarras à leur agent de Bucarest.

L'intention de la Serbie de coopérer avec la Russie dans cette guerre fut, paraît-il, le thème de l'entrevue de Ploiești du grand duc Nicolas et des émissaires du prince serbe, le diplomate Petronijević et l'homme d'État Jovan Marinović.⁶³ L'entrevue eut lieu sur la demande de l'agent serbe, qui a dû nécessairement garantir de son caractère strictement formel, de convenance. Il est évident que le grand duc n'a pas montré beaucoup d'enthousiasme, en recevant Marinović dans son cabinet; l'entretien avec l'agent fut superficiel, dans l'antichambre et devant tout le monde.

Après la déclaration de l'indépendance, les jours suivants, il y avait quelques contacts roumains — serbes; le premier ministre I. C. Brătianu reçut Petronijević. Selon la note de l'agent, Brătianu était mécontent de la position de la Russie, «qui — paraît-il

⁶⁰ *Ibidem*, nr. 474. Télégramme, Bucarest, le 9/21 mai 1877.

⁶¹ *Ibidem*, nr. 476. Télégramme, Bucarest, le 10/22 mai 1877.

⁶² *Ibidem*, nr. 487.

⁶³ *Ibidem*, nr. 501. Rapport diplomatique, M. A. Petronijević, Bucarest, le 20 mai/le 1 juin 1877.

— traînait en longueur la promesse d'une récompense positive pour la coopération roumaine, et se réservait la liberté d'action en cas de paix». Brătianu se préparait à discuter en ce sens, car à Ploiești on attendait l'arrivée du tsar Alexandre et de toute sa chancellerie.⁶⁴

La nouvelle de l'indépendance roumaine a provoqué un état d'inquiétude à Milan et à ses collaborateurs, «car la Serbie courait le danger de n'y pas parvenir».⁶⁵ Le prince et son conseiller Ristić prirent une décision plus ferme: d'aller à Ploiești pour consulter le tsar. L'émissaire du prince Milan, le colonel Georges Catargi, télégraphia qu'il est entré en contact avec les dignitaires russes, selon les instructions, et qu'il y avait de bons signes.⁶⁶

Entre temps, à Saint Pétersbourg, la nouvelle de l'indépendance de la Roumanie fut assez froidement reçue,⁶⁷ et les propositions de coopération militaire au sud du Danube (présentées par l'agent de la Roumanie, le général Iancu Ghica) furent brutalement rejetées.⁶⁸ Les entrevues du prince Charles et du tsar Alexandre II, à Ploiești (le 28 mai/9 juin 1877) et le lendemain à Bucarest, où la foule fit spontanément au tsar un accueil enthousiaste, ce qui l'a beaucoup touché, n'apportèrent pourtant aucun élément de plus; tout comme, d'ailleurs, les entrevues de Charles avec le général Ignatiev (à Bucarest, le 31 mai/12 juin) et avec le ministre Gortchakov (à Ploiești, le 2/14 juin).⁶⁹

Le prince Milan, accompagné par Ristić et par les colonels Lešjanin et Horvatović,⁷⁰ fut accueilli «assez bien» sur le territoire roumain — malgré les problèmes du pays. Ce fut le ministre de la Guerre, Alex. Cernat, qui alla au devant du prince à Turnu Severin.⁷¹ La première moitié du juin Milan se trouvait à Bucarest, logé par son oncle Lascăr (Alec) Catargiu. Le 16/28 juin le prince serbe et sa suite sont partis à Ploiești, où ils furent accueillis

⁶⁴ *Ibidem*.

⁶⁵ C. Popov, *op. cit.*, 142.

⁶⁶ Arhiv Srbije, MID — PO, P/5 — III, nr. 519. Télégramme, Bucarest, le 28 mai/le 9 juin 1877.

⁶⁷ N. Adăniloae, *Proclamarea independenței naționale, moment istoric hotărâtor în evoluția României moderne (La proclamation de l'indépendance nationale, moment historique décisif dans l'évolution de la Roumanie moderne), Independența României*. Bucarest 1977, 155.

⁶⁸ N. Iorga, *Războiul pentru Independența României...*, 107.

⁶⁹ *Ibidem*, 112—115.

⁷⁰ S. Skoko, *Uloga srpske vojske u rusko-turskom ratu 1877—1878. godine (L'Apport de l'armée serbe dans la guerre russe-turque des années 1877—1878)*, *Srbija u završnoj fazi velike istočne krize (1877—1878)*, 22.

⁷¹ N. Iorga, *op. cit.*, 117; Arhiv Srbije, MID — PO, ..., nr. 522. Télégramme, Belgrade, le 30 mai/le 11 juin 1877; nr. 533. Télégramme — réponse, le 1/13 juin 1877.

d'une manière favorable.⁷² Alexandre II leur conseilla d'attendre jusqu'à ce que l'armée russe passât le Danube, et après — s'il le voulait — ils pourront prendre part aux événements; c'était avec le ministre Gortchakov qu'on a eu des discussions plus détaillées. Celui-ci leur a expliqué qu'une coopération des armées russe et serbe n'était pas possible sur le territoire de la Serbie, mais seulement «en dehors du pays»,⁷³ étant donné les obligations assumées envers l'Autriche-Hongrie; les facteurs politiques et diplomatiques russes considéraient — paraît-il — que l'entrée en guerre de la Serbie ne présentait pas d'importance au point de vue militaire, tandis que sur le plan politique elle pourrait troubler les relations entre la Russie et l'Autriche-Hongrie.⁷⁴

L'attitude de la diplomatie russe à l'égard de la collaboration roumaine et serbe était identique au mois de juin 1877: les deux pays devaient comprendre qu'ils sont libres à entrer en guerre, mais à leur propre compte, en courant tous les risques.⁷⁵ La Roumanie hésita pour le moment de passer le Danube, dans l'Olténie, pour essayer de prendre Vidin,⁷⁶ tandis que la Serbie était trop affaiblie pour pouvoir passer à l'offensive, en dehors de ses frontières.

(Traduit en français par Beatrice Stanciu)

РУМУНИЈА И СРБИЈА НА ПРАГУ ДРЖАВНЕ НЕЗАВИСНОСТИ (ЈУНИ 1876 — ЈУНИ 1877)

Резиме

Плодови румунске неутралности. У току српско-турског рата 1876. влада Румуније је испољила обазрив став неутралности, живо забринута да њена територија не постане поприште ратних пустошења, као што се то збило недавно, за време кримског рата.

Из испољеног става, Румунија је покушала и да извуче сопствену добит; неутралност је представљала најсигурнију одбрану од грабежљивости великих сила у балканском простору. Даље, Румунија је настојала да — у контексту релативне спољне обезбеђености и очигит опадања турског ауторитета — издејствује самосталан статус у односу на Порту. То је и био циљ демарша немара румунске спољне политике Михаила Когалничана, садржаног у такозваних „7 румунских тачака“

⁷² Архив Србије, MID — РО, nr. 542. Télégramme, Bucarest, le 17/29 juin 1877; С. Попов, *op. cit.*, 143; R. Rosetti (voir la note nr. 41) mentionne l'accueil («des plus froids») de Milan à Ploiești. Ce télégramme, indique pourtant une toute autre image de l'événement. Le général R. Rosetti fondait son affirmation sur les notes du prince Charles — qui reflètent son irritation provoquée par la présence du prince serbe en Roumanie, dans un moment où les Russes ont refusé la proposition de coopération militaire roumaine.

⁷³ С. Попов, *op. cit.*, 143.

⁷⁴ S. Skoko, *op. cit.*, 22—23.

⁷⁵ N. Iorga, *op. cit.*, 115; С. Попов, *op. cit.*, 143.

⁷⁶ N. Iorga, *op. cit.*, 110—111; N. Ciachir, *op. cit.*, 201.

(као цена румунске неутралности), сугестивног тренутка у настојањима ка осамостаљењу.

У конкретној примени румунска неутралност вредела је као драгоцене својеврсне услуга ратом угроженој Србији. Когаличану се активно залагао за неутралност Дунава на простору румунско-српске границе. За обезбеђење неутралности румунске обале, пред ушћем Тимока стациониран је румунски извиђачки корпус, на челу са пуковником Черкезом. Војно присуство је онемогућавало снабдевање турских пловних објеката са румунске обале, у исто време доприневши пружању уточишта ратним операцијама угроженом хришћанском становништву са десне обале. Извештаји пуковника Черкеза су такође и драгоцен (објективан) извор о догађајима на ратишту код Видина, које је бундо и зналачки пратио.

Муниципална намењена Србији, заплена у Турн Северину, након формалне продаје (ради заваривања будућности Аустро-Угарске — п. п.) румунској војсци, уз сарадњу ове, требало је да буде тајно пребачена на десну обалу. Ако су у првој фази ометана настојања да се добровољци пребаци преко Румуније за Србију, коначно су власти дозволиле њихово пребацивање, па је код Турн Северина дневно прелазило и до 140—180 руских добровољаца.

Епизод у рату 1876; крај политике неутралности. Ратни напор изискивао је од Србије велике људске и материјалне жртве. Уз све драматичне невоље, Србија је успела да рат не изгуби, још интензивније се припремајући за коначан обрачун.

И Румунија, уверивши се да јој Аустро-Угарска не намерава пружити више од формалних гаранција за исказану неутралност, решила се за акцију, уз Русију. Међутим, препреком заједничком деловању се ускоро показао захтев Русије за присвајање јужног дела Бесарабије, румунске територије признате јој и Париским миром 1856. Румунско-руске контакте бундо је пратило око тадашњег изасланика Србије у Букурешту, Милана А. Петронијевића, који је о политичко-војној атмосфери пред рат оставио веома убедљиве и за нас драгоцене извештаје.

Румунска независност; одјеци у Србији. Извештаји М. А. Петронијевића дају објективан приказ прилика у априлу и мају 1877, у судбоносним тренуцима по Румунију. Да би се предухитрио евентуални покушај пребацивања турских снага (и ратног попришта) северно од Дунава, Румуни су успели да очувају релативну тајност преговарања са Русијом, изненадивши Турску (а и новостечене савезнике!) проглашавањем државне независности у Скупштини, 9/21. маја 1877.

Настојали смо да пружимо што исцрпнији приказ руско-српских контаката (у Кишиневу, Јашију и Плојештију) и њихово сасвим одређено значење. Учестали су били румунско-руски политичко-војни контакти, али без већег успеха, сем уговорених детаља око услова прелаза руске војске и њене опскрбе.

Вест о независности Румуније прилично је узнемирила кнеза Милана и његове сараднике, пошто је у исто доба српска ствар некако таворила.

Уз сва настојања да се Русији и војно придруже, Румунија и Србија су, јуна 1877, истоветно посаветоване: треба чекати пребацивање руских снага преко Дунава а затим — на сопствени ризик — могу учествовати; Румунија је још испољавала неодлучност, док је Србија била претерано исцрпљена прошлогодишњим искуством да би могла да докаже своју офанзивну ратну способност.

